



Stéphane Mosès

Une pensée du judaïsme

Stéphane Mosès (1931-2007)

Stéphane Mosès est un philosophe franco-israélien, professeur émérite du Franz Rosenzweig research center for German-Jewish culture and literary history de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Une jeunesse marquée par l'histoire

Stéphane Moses est né dans une famille juive, à Berlin, en 1931. Sa trajectoire individuelle, sans être exceptionnelle, est marquée par l'histoire. Sa famille décide de fuir les persécutions : elle quitte l'Allemagne en 1936 et, après un passage par Amsterdam, gagne le Maroc, où Mosès devient un élève brillant. Il poursuit ses études en métropole, où il prépare et réussit le concours de l'École normale supérieure, avant d'entreprendre une carrière universitaire.

La désassimilation

C'est dans ces années de jeunesse parisienne que s'enclenche ce qui est sans doute le phénomène majeur de son existence, du moins dans la dimension spirituelle, philosophique et intellectuelle, et que résume le titre du volume : le « retour au judaïsme ». On peut esquisser un parallèle avec la célèbre trajectoire du penseur que Mosès, justement, a tant contribué à faire connaître : **Franz Rosenzweig**. Comme lui, Mosès « découvre » le judaïsme et rompt avec l'assimilation assez forte de sa famille, bien représentative de ce judaïsme allemand que Mosès compare, en un parallèle récurrent avec le judaïsme conservateur américain de nos jours. Comme lui, **il procède à sa propre « rejudaïsation »**. Il lui arrive aussi de parler, plutôt que de « désassimilation » comme le font certains auteurs, de « dissimilation » pour désigner ce même processus envisagé dans la dimension plus collective du rapport aux nations.

Retour au judaïsme

Le retour, on pourrait même dire, au sens littéral, la « conversion », se fait toutefois, de l'aveu même de Mosès, sans la « grâce » : il ne s'agit pas d'une conversion intérieure, « à la Claudel ». On touche ici les limites de la comparaison avec la conversion de Rosenzweig, survenue de façon romanesque dans la nuit du 10 octobre 1913 alors qu'il était au seuil de la conversion (au sens usuel du mot, cette fois-ci : Rosenzweig allait se faire chrétien). Mosès y insiste : **il n'a « jamais eu de révélation de type mystique »**. Il fait rationnellement le choix d'un engagement dans la vie juive, y compris la religiosité, **vécue avec modération** et en témoignant une affection réelle mais distante pour l'orthodoxie religieuse qu'adoptent souvent les gens opérant un tel « retour ».

Engagé du côté d'Israël

Ce retour ne s'opère pas dans le secret : Mosès est en effet un acteur de premier plan de la vie juive. On qualifie classiquement les années de l'après-guerre comme celles du renouveau du judaïsme français. Les trois principaux pôles institutionnels en sont **l'école de Strasbourg**, dirigée par André Neher, **l'École normale israélite orientale (ÉNIO)**, dirigée par Emmanuel Levinas, et l'école Gilbert-Bloch d'Orsay, marquée par la culture et l'histoire des « É. I. » (**les Éclaireurs israélites**), et dont les premiers animateurs furent Léon Askénazi (« Manitou ») et Robert Gamzon (« Castor »), puis Henri Atlan. Du reste, Mosès lui-même a dirigé l'école plus tard, dans les années 1960. Par ailleurs, germaniste et agrégé d'allemand, Mosès entame une carrière universitaire en France, qui le mène à l'université de **la Sorbonne** et à **l'université de Nanterre**. Mais, comme bien d'autres, il est marqué par la guerre des Six Jours et décide d'aller vivre en Israël, où il commence à enseigner et s'installe en 1969. Il enseigne trente ans à **l'Université hébraïque de Jérusalem** (1968-1998) où il crée, en 1977, un département d'études germaniques.



Franz Rosenzweig

Une philosophie résolument juive

Sa vie est bien pleine, mais pas plus aventureuse que cela. Paradoxalement, ce qui attire Mosès dans le judaïsme est, semble-t-il, ce qu'il partage avec la civilisation occidentale : qu'il y ait aussi une philosophie juive, que la « vision du monde » du judaïsme ne soit « pas indigne de la philosophie occidentale », voilà qui le stupéfie d'emblée, en particulier dans l'enseignement de Manitou. Ses recherches sur **le domaine « judéo-allemand »** lui permettent de faire découvrir à un assez vaste public un certain nombre de penseurs juifs, souvent difficiles d'accès. Dans cette galaxie d'auteurs qui marquent leur distance avec la « science du judaïsme » et s'inscrivent dans la philosophie tout en dialoguant avec la tradition, citons **Gershom Scholem** (que Mosès connut bien, grâce à Levinas) et **Walter Benjamin**, mais aussi **Martin Buber**, **Hermann Cohen** ou encore Manès

Sperber et Hans Jonas, sans oublier des auteurs plus « littéraires » sur lesquels a travaillé Mosès, tels **Franz Kafka** ou **Paul Celan**. Mais de tous, l'homme auquel l'œuvre de Mosès reste le plus attachée est **Franz Rosenzweig** (1886-1929), sur lequel il a publié un ouvrage majeur en 1982, *Systeme et Révélation*, travail utile tant la pensée et la philosophie de Rosenzweig sont difficiles et nécessitent ce travail de passeur qu'a accompli Mosès.

Source : *Stéphane Mosès, penseur du judaïsme*, par Pierre Savy : <http://www.laviedesidees.fr/Stephane-Moses-penseur-du-judaisme.html>

http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/ficheauteur.asp?n_aut=5714